

CONJONCTURE VIANDES BLANCHES



Note de conjoncture mensuelle Filières avicoles et porcine

>>> Mars 2025

POINTS CLÉS

VOLAILLE

- Les abattages de volailles ont démarré l'année 2025 en progression (+ 4,0 %) par rapport à janvier 2024. Ceux de poulets ont maintenu une forte hausse (+ 7,6 %), tout comme pour les canards gras (+ 6,9 %). En revanche, les abattages se sont repliés pour les dindes et les canards à rôtir.
- En janvier 2025, les exportations françaises de viandes de poulet ont chuté de 19,8 % par rapport à janvier 2024 avec un fort recul des envois vers l'Arabie saoudite et les Pays-Bas. Parallèlement, les importations ont augmenté de 3,3 %, portées par la Pologne, tandis que les importations depuis la Belgique, les Pays-Bas ont reculé.
- En février 2025, la production d'œufs a progressé (+ 3,0 %) par rapport à février 2024. Dans un contexte de tension sur l'offre rapportée par les opérateurs, en semaine 10 la cotation TNO calibre M a atteint 16,00 € / 100 œufs, un niveau dépassant les précédents records connus lors de l'épidémie d'IAHP en 2023. L'ensemble du marché de l'Union européenne est sous tension, ainsi les autres cotations européennes ont, elle aussi, atteint des niveaux très élevés.
- En janvier 2025, par rapport à janvier 2024, les exportations d'œufs coquilles et d'ovoproduits alimentaires ont été orientées à la baisse tandis que les importations ont nettement progressé.

VIANDE PORCINE

- En février 2025, les abattages français en volume sur 12 mois glissants (comparés aux 12 mois antérieurs) sont en légère progression (+ 0,7 %), alors qu'ils sont quasi stables en têtes (- 0,1 %), ceci du fait d'une hausse continue du poids carcasse (+ 1,5 kg en un an).
- Les cotations françaises restent stables depuis novembre dernier (cotations de l'ordre de 1,92 €/kg de carcasse classe S au 24 mars). Dans le même temps, les coûts liés à l'aliment tendent globalement à se stabiliser. À ce stade, la rentabilité des élevages reste à un niveau correct.
- Sur janvier 2025 comparé à janvier 2024, les importations en volume de la France en viande de porc sont stables, alors que les exportations sont en repli de 5 %.
- En janvier 2025, sur douze mois glissants, la consommation globale de porc (calculée par bilan) confirme son rebond (+ 1,6 %).

ALIMENTATION ANIMALE

- Les fabrications d'aliments composés évaluées par le SSP ont progressé en volume en janvier 2025 (+ 1,0 % par rapport à janvier 2024), avec des évolutions variables selon les espèces : bovins (+ 3,7 %), porcins (- 0,1 %), poulet (+ 4,0 %), pondeuses (- 2,2 %).
- En janvier 2025, l'indice Ipampa pour aliments composés est stable (+ 0,0 % par rapport au mois précédent dont porcins - 0,1 %, volailles + 0,2 %).

VOLAILLES DE CHAIR

En décembre 2024, les **misés en place** de poussins de chair sont supérieures de 5,2 % à leur niveau de décembre 2023. Cette forte progression s'explique par le dynamisme des mises en place de poussin gallus (+6,6 %) tandis que celles de canetons se sont repliées (-6,4 %) et que les mises en place de dindonneaux se sont stabilisées (-0,3 %).

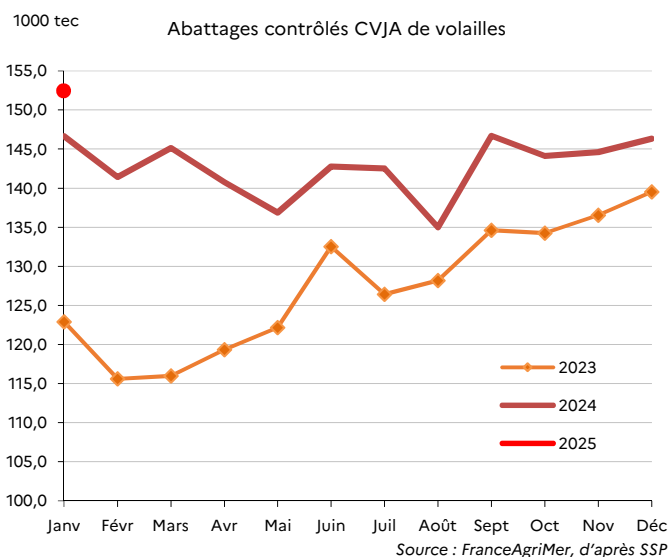
Les **abattages** de volailles ont démarré l'année 2025 en progression (+4,0 %) par rapport à janvier 2024. Les abattages de poulets ont maintenu une forte hausse (+7,6 %) tout comme ceux de canards gras (+6,9 %). En revanche, les abattages se sont repliés pour les dindes (-4,6 %) et les canards à rôti (-22,2 %).

Après une progression sur l'ensemble de l'année 2024 (+7,7 %), les **exportations** françaises de viandes et préparations de poulet se sont

nettement repliées (-19,8 % soit -5,8 ktec) en janvier 2025 par rapport à janvier 2024. Vers les pays tiers, la baisse est marquée (-36,1 % soit -4,3 ktec), principalement en raison du net recul des envois vers l'Arabie saoudite (-56,5 % soit -3,2 ktec). Vers l'Union européenne (-8,5 % soit -1,5 ktec), les envois ont diminué sous l'effet de la chute des exportations vers les Pays-Bas (-41,7 % soit -2,1 ktec). En revanche, les volumes ont progressé vers la Belgique (+4,5 % soit +0,2 ktec) et l'Allemagne (+19,1 % soit +0,6 ktec).

Sur la même période, les **importations** françaises de viandes et préparations de poulet ont été orientées à la hausse (+3,3 %, soit +2,3 ktec) portées par le fort dynamisme des envois depuis la Pologne (+21,8 % soit 4,8 ktec), qui a compensé le repli des envois depuis la Belgique (-3,6 % soit -0,6 ktec) et les Pays-Bas (-4,4 % soit -0,5 ktec). Depuis les pays tiers, les envois ont reflué depuis le Royaume-Uni (-49,0 % soit -2,1 ktec), après une nette augmentation en 2024, principalement liée à des produits à faible valeur, dont une partie était réexportée.

Au global, en janvier 2025, le solde des échanges français des viandes et préparations de volailles est déficitaire de 45 ktec et de 130 millions d'euros. Le déficit s'est dégradé par rapport à 2024, à la fois en volume (6 ktec) et en valeur (23,5 millions d'euros). Le solde reste positif vers les pays tiers, mais fortement déficitaire vers l'Union européenne.



LAPINS

En janvier 2025 par rapport à janvier 2024, les abattages de lapins ont diminué (- 2,2 %). En semaine 11, la cotation nationale du lapin vif a atteint 2,48 €/kg (- 0,11 €/s.11 2025).

En janvier 2025, les **exportations** de viandes de lapin ont été très dynamiques par rapport à janvier 2024 (+ 51,6 %, soit + 144 tec). Cette hausse s'explique très largement par la forte progression des envois vers l'Italie (+ 447,1%, + 110 tec) et vers la Belgique (+ 63,0 % soit + 50 tec). Après une nette diminution en 2024, les importations ont montré des signes de reprise en janvier 2025 (+ 263,6 % soit + 37 tec) avec des exportations en nette progression depuis l'Espagne (+ 125,8 % soit + 11 tec), et un retour de volumes en provenance de Chine. Ces importations restant très limitées au regard de la production française. Au global, le solde des échanges français de viande de lapin est resté positif en janvier 2025, avec un excédent de 372 tec et de 1 414 k€. Par rapport à 2024, l'excédent s'est amélioré de 107 tec et de 48 k€ euros.

POULES PONDEUSES ET ŒUFS

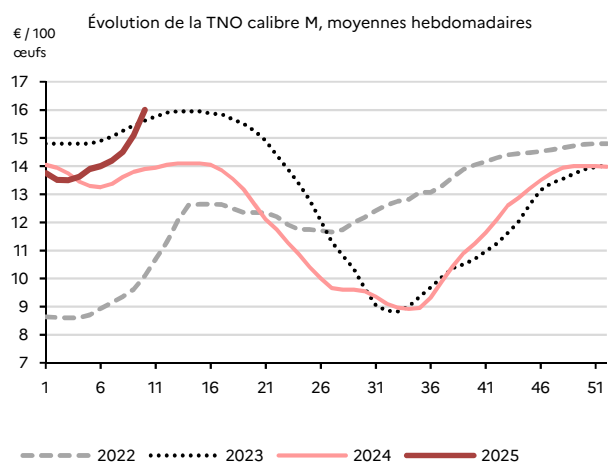
Sur l'ensemble de l'année 2024, les **misés en place** de poulettes de ponte se sont stabilisées par rapport à 2023 (+ 0,1 %). En février 2025, la production d'œufs a retrouvé une forte progression (+ 3,0 %) par rapport à février 2024.

En janvier 2025 par rapport à janvier 2024, les exportations d'œufs coquilles et d'ovoproduits alimentaires ont été orientées à la baisse (- 3,1 %, soit - 0,3 kteoc) tandis que les importations ont nettement progressé (+ 23,9 %, soit + 2,7 kteoc). Les exportations d'œufs coquilles ont été tirées à la hausse (+ 43,3 % soit + 0,55 kteoc) avec un fort dynamisme des envois vers les Pays-Bas. Cela n'a pas compensé le fort repli des exportations d'ovoproduits alimentaires (- 9,5 %, soit - 0,9 kteoc). La baisse des envois vers l'Italie n'a pas été compensée par la hausse vers d'autres partenaires notamment l'Allemagne et la Belgique. Les **importations** ont progressé pour les œufs coquilles (+ 32,7 % soit + 1,90 kteoc) notamment depuis les Pays-Bas et la Pologne, alors que les volumes importés depuis l'Espagne se sont fortement repliés. La hausse des importations est moindre pour les ovoproduits (+ 14,3 % soit + 0,77 kteoc) avec une progression des importations depuis les Pays-Bas et dans une moindre mesure depuis l'Espagne.

En janvier 2025, le solde global des échanges français d'œufs coquilles et d'ovoproduits alimentaires et non alimentaires est excédentaire en volume (+ 1,5 kteoc) mais déficitaire en valeur (- 7,3 millions d'euros). Il s'est amélioré en volume de 2,8 ktec, mais s'est dégradé en valeur de 7,8 millions d'euros.

La cotation TNO calibre M augmente très rapidement depuis le début du mois de février dans un contexte de forte tension sur l'offre, d'après les opérateurs. En semaine 10, elle a atteint 16,00 € / 100 œufs (+ 2,10 €/ s.10 2024), un niveau dépassant les précédents records connus lors de l'épidémie d'IAHP en 2023. L'ensemble du marché de l'Union européenne est sous tension, ainsi les autres cotations européennes ont elle aussi atteint des niveaux très élevés.

Selon les données du panel distributeur Circana, sur la première période de 2025 par rapport à la même période en 2024, les quantités d'œufs achetées ont progressé (+ 11 % en volume et + 8 % en valeur).



Source : FranceAgriMer, d'après Les Marchés

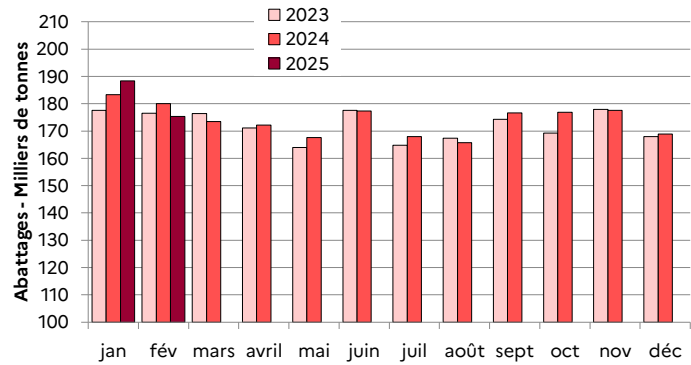
FILIÈRE PORCINE

Abattages

En volume, les **abattages français** sur 12 mois glissants en février 2025 (comparés aux 12 mois antérieurs) sont en légère progression (+ 0,7 %), alors qu'il y a un an, on constatait un net repli (- 3,4 %). Toujours sur 12 mois glissants, en têtes, les abattages sont quasi stables (- 0,1 %).

Cette stabilité des abattages en têtes reflète les progrès en terme de productivité dans les élevages, puisque le **cheptel** porcin est, lui, en recul : les chiffres de l'enquête cheptel France SSP de décembre 2024 font ressortir par rapport à 2023 une baisse de 1,8 % pour les truies et 0,7 % pour l'ensemble des porcs.

Cette situation contrastée d'amélioration de la production française en volume mais pas en têtes, alors même que le cheptel est en repli, s'explique par la forte hausse du poids moyen des carcasses (+ 1,5 kg en un an), ce qui permet pour l'instant de préserver les volumes mis sur le marché. Une telle évolution résulte de la recherche d'une valorisation optimale des animaux, la modification de la grille Uniporc offrant une meilleure rémunération des carcasses lourdes.

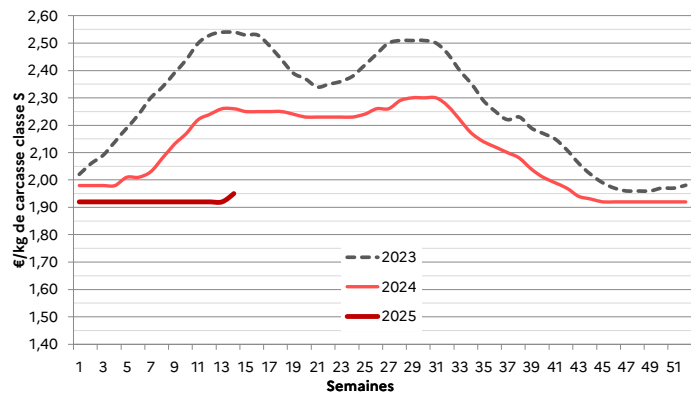


Cotations carcasse classe S

Après un reflux à l'automne, les **cotations françaises** étaient restées stables depuis novembre dernier. À environ 1,95 €/kg de carcasse classe S au 27 mars, elles connaissent un début de reprise saisonnière, tardive.

Alors que l'offre reste à un niveau correct, la demande de la transformation et celle des ménages français sont assez stables. Ces évolutions tendent globalement à s'équilibrer.

Les principaux **prix européens** connaissent également des variations à la hausse : La cotation allemande, qui avait fléchi du fait d'un cas de fièvre aphteuse, connaît une nette reprise, et les prix du Danemark et des Pays-Bas devraient suivre le mouvement. En Espagne la demande reste toujours supérieure à l'offre, ce qui entraîne une hausse des importations, et une progression de la cotation porcine nationale.



Échanges

En janvier 2025 comparé à janvier 2024, pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, les **exportations en volume** de la France sont en repli (- 5 %, - 2 kt). En baisse vers l'UE (- 11 %, - 3 kt), elles ont reculé en particulier vers l'Italie, principale destination (- 23 %, - 2 kt), mais progressé vers l'Allemagne (+ 14 %, + 0,4 kt). À destination des pays tiers, elles se sont accrues (+ 10 %, + 1 kt), en particulier vers la Chine (+ 11 %, + 0,4 kt). En parallèle de l'ouverture d'une procédure anti-dumping sur la viande de porc contre l'Union européenne, les importations chinoises de viande ne reculent donc pas, ceci en lien sans doute avec une réduction de la production locale et une consommation qui semble repartir. La forte concurrence des États-Unis et du Brésil continue par ailleurs toujours à s'exercer sur les marchés des pays tiers, en particulier en Asie.

Toujours pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, et sur la même période, les **importations** de la France (très largement d'origine UE, et majoritairement d'Espagne) sont restées stables. Les importations d'origine extra-UE, essentiellement du Royaume-Uni, ont été en hausse (+ 46 %, + 1 kt).

Au total, **le solde** est positif en volume (+ 8 kt), mais en recul par rapport à 2024 (- 17 %, - 2 kt).

Consommation

La **consommation totale de porc** en volume (calculée par bilan) avait été en net recul en 2023 (- 3,7 % en volume par rapport à 2022) sous l'effet de l'inflation, puis avait connu un rebond en 2024 (+ 1,7 %). En janvier 2025, sur douze mois glissants, l'évolution reste du même ordre (+ 1,6 %).

Les **prix au détail** fournis par le panel consommateurs Kantar Worldpanel, sur 2024 comparé à 2023, font apparaître un net ralentissement de l'inflation sur la viande fraîche. Sur la charcuterie, les prix suivent aussi cette évolution.

Malgré ce recul de l'inflation, les données de Kantar Worldpanel pour 2024 ne font pas ressortir à ce stade d'effet sur les volumes de **produits porcins achetés par les ménages** pour leur consommation à domicile. Ceux-ci ont continué à se réduire : - 2,7 % pour la viande de porc hors élaborés, - 5,8 % pour les saucisses fraîches, - 0,8 % pour le jambon cuit. Pour ce qui concerne les autres charcuteries (hors saucisses à gros hachage et hors charcuterie de volaille), la consommation à domicile des ménages s'érode également (- 1,6 %).

ALIMENTATION ANIMALE

Sur les marchés des **céréales**, les prix restent sous pression, pénalisés par la demande hésitante. L'incertitude autour de possibles mesures commerciales américaines renforce la tendance baissière en attendant les confirmations de récolte. En France, les stocks importants de céréales pèsent également sur les prix.

Les fabrications d'aliments composés évaluées par le SSP ont progressé en volume en janvier 2025 (+ 1,0 % par rapport à janvier 2024), avec des évolutions variables selon les espèces : bovins (+ 3,7 %), porcins (- 0,1 %), poulet (+ 4,0 %), poudeuses (- 2,2 %).

En janvier 2025, l'**indice Ipampa** pour aliments composés est stable (+ 0,0 % par rapport au mois précédent dont porcins - 0,1 %, volailles + 0,2 %). Le coût de l'aliment porc croissance IFIP reste stable en janvier à 324 €/t, niveau toujours élevé. L'indice coût matières premières Itavi de février 2025, au regard du mois précédent, a progressé de 0,6 % pour les poules poudeuses et de 0,3 % pour le poulet standard.

Directeur de la publication : Martin Gutton / Rédaction : direction Marchés, études et prospective

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 / 93555 MONTREUIL Cedex
Tél. : 01 73 30 30 00 ■ www.franceagrimer.fr

 FranceAgriMer